

succès cette maladie. Après le mercure, l'iodure de potassium mérite une place importante car sous l'influence de ce remède la syphilis s'amende notablement. Cependant j'ai remarqué que la récurrence suit presque fatalement la suspension du remède. En un mot l'action de l'iodure de potassium est toute passagère. J'emploie alternativement ce dernier et les mercuriaux, mais je termine le traitement par le mercure. Dans la période tertiaire l'iodure de potassium agit bien efficacement et même remplace ici le mercure, mais il faut bien se rappeler aussi que c'est dans cette période que le virus syphilitique a perdu son activité. A ces médicaments, il ne faut pas oublier que l'hygiène et la méthode reconstituante est indispensable. Ainsi, la bonne nourriture, l'huile de foie de morue et surtout les préparations ferrugineuses; ces dernières aideront le malade non seulement à lutter contre les ravages de la syphilis, mais encore bien souvent à se débarrasser de ce qui lui reste du principe de la maladie. Il y a plusieurs manières d'employer le mercure dont la plus ancienne est la voie par frictions. Il y a encore les fumigations, les bains, mais ces méthodes, toutes bonnes en soi, doivent être employées avec réserve vû qu'elles entraînent à leur suite la salivation avec une facilité remarquable. Or comme il est prouvé que la salivation n'est pas nécessaire pour obtenir une guérison et, de plus, comme la salivation n'est pas sans danger surtout dans un climat comme le nôtre, il est raisonnable d'éviter cet accident. Voilà pourquoi j'emploie à l'intérieur le mercure associé à l'opium qui semble avoir la propriété de faire tolérer le remède plus longtemps et de prévenir la salivation. J'emploie généralement le biniiodure dont la formule suivante est celle qui a ma préférence.

Pil. Hydrarg. Biniiod.

R. Hydrarg. bin. gr. xx

Pulv. opii ʒss

Acacière 70 grs.

Div. 120 pil.

La dose est de deux par jour après les repas et quelquefois de trois fois par jour, une après chaque repas.

Cette formule ne m'appartient pas d'ailleurs; je la dois à mon ex-patron M. le Dr. B'baud, à qui je suis redevable de bien d'autres prescriptions importantes. Je ne me rappelle pas que ces pilules que je recommande depuis sept ans aient jamais entraîné à leur suite la salivation. J'ai déjà eu recours au bichlorure selon la formule de Van Swieten, mais soit à cause de mon défaut de persévérance ou parce que je le prescrivais à doses trop faibles, le bichlorure ne m'a pas donné la même satisfaction que le biniiodure. Le calomel est souvent mis en usage, mais pour ma part, je l'ai négligé. Du reste, malgré tout le respect que j'ai pour ceux qui le proclament et le considèrent sans danger, je ne puis m'empêcher de le regarder